

CERCLE CULTUREL DES ARTS ET LETTRES ORLEANS-VAL DE LOIRE
C.C.A.L.O.V.L.

Année 2022-2023



HISTOIRE
ABRAHAM LINCOLN
Abolitionniste



Abraham Lincoln

Neuvième dossier 06 mars 2023

Julien Molard



Julien Molard

C'est curieux d'écrire qu'Abraham Lincoln était abolitionniste alors qu'il y avait beaucoup plus abolitionniste que lui à son époque. Ce qui est l'obsession de Lincoln est l'union de son pays qu'a voulu Washington sous la forme d'une Fédération d'Etats et non d'une Confédération.

Une fédération est en elle-même un Etat alors que les Etats qui la composent gardent une certaine autonomie dans quelques domaines.

Une Confédération n'est plus un Etat au sens propre du terme mais un ensemble d'Etats souverains mais unis.

C'est parce que les Etats-Unis sont un Etat que la guerre de Sécession, dite par les Américains guerre civile, va se dérouler de 1861 à 1865.

Abraham Lincoln ne peut être dissocié de cette guerre de sécession, la plus meurtrière que connurent les Etats-Unis, 620 000 morts soit 2% de la population de l'époque, plus de morts qu'au cours de toutes les guerres subies ou voulues par les Etats-Unis, y compris le Vietnam et la Seconde guerre mondiale.

Cette guerre civile a laissé des traces profondes dans tout le pays, que ce soit au Sud ou au Nord. Elle est comparable à l'Affaire Dreyfus pour la France. Elle a non seulement divisé les Etats, mais même les familles, les partis, les communautés. Ce n'est pas seulement le problème de l'esclavage qui est la cause de cette guerre civile. Ce sont deux types de civilisations qui s'affrontent.

Essayons de comprendre pourquoi.

Tout vient, comme souvent, de très loin.

En 1603 meurt en Angleterre Elisabeth 1^{ère} dernière Tudor. Monte sur le trône pour la remplacer le roi d'Ecosse Jacques VI (James pour les Anglais), fils de Marie Stuart. Il devient le premier Stuart à monter sur le trône d'Angleterre sous le nom de Jacques 1^{er}. Il est catholique mais il accepte la réforme voulue par Henry VIII et sa fille Elisabeth qui a fait voter par le Parlement **l'acte de suprématie**. L'Angleterre est anglicane et le restera. Les catholiques, inféodés au pape de Rome, sont pourchassés et persécutés.

Mais Jacques 1^{er} est un homme intelligent et tolérant (comme on pouvait l'être à l'époque). Il veut à tout prix la paix civile dans son royaume et la paix civile passe par la paix religieuse.

Mais son fils Charles 1^{er} n'a ni l'intelligence, ni la finesse de son père. Il a épousé Henriette de France, fille d'Henri IV.

Charles 1^{er} sera rapidement en opposition avec son parlement constitué pour la grande majorité de puritains calvinistes dont leur chef, Cromwell, s'opposera un jour au roi, le battra militairement et le fera décapiter de 30 janvier 1649.

C'est important pour les Etats-Unis car les Confédérés, hommes du Sud, diront être les descendants des Cavaliers fidèles au roi Charles 1^{er} alors que les hommes du Nord, les fédéraux, Yankees, diront qu'eux descendent des « têtes rondes », ces puritains fidèles à Cromwell.

Revenons à la mort d'Elisabeth en 1603. Cette grande reine qui avait constaté que la France et la Hollande s'étaient constituées un empire colonial outre-Atlantique, voulait que l'Angleterre fasse de même.

En 1607, le 14 mai exactement, le capitaine Edward Maria Wingfield débarque au Nouveau Monde, construit un fort dans ce qui va devenir la Virginie, fort auquel il donne le nom de Jamestown, en honneur au roi Jacques 1^{er} d'Angleterre.

C'est la première installation britannique dans le Nouveau Monde. Elle va jouer un rôle attractif. En 1620 des puritains anglais, inquiets peut-être à tort de voir la famille Stuart sur le trône anglais, affrète un bateau, le Mayflower, qui quitte Plymouth le 24 novembre 1620 pour rejoindre la petite colonie de Jamestown. Or une terrible tempête les contraint à débarquer plus au Nord, au cap Cod, près de ce qui va devenir la ville de Plymouth dans le Massachussets. Ils débarquent dans un pays qui leur rappelle la mère patrie par son climat et sa végétation. Ils vont l'appeler la **Nouvelle Angleterre**. Avant de débarquer, ils signent un contrat les liant lorsqu'ils ont débarqués. Ils sont 150, femmes et enfants compris. Ce sont les pères pèlerins fondateurs du Nouveau Monde.

Ils sont tellement bien accueillis par les Indiens locaux qui les reçoivent avec force nourriture qu'ils décident de commémorer chaque année cet accueil par une journée de fête : *Thanksgiving*.

Ce sont des calvinistes, travailleurs, commerçants, artisans, hommes d'affaires qui affichent un intérêt évident pour le profit. Ils sont puritains. La religion est très importante pour eux, ainsi que la morale. Ils sont farouchement opposés à l'esclavage qui sévit dans les régions autour de Jamestown.

Il est exact que Jamestown est plus au Sud. Le climat est un climat tropical qui n'a rien à voir avec la Nouvelle Angleterre. Ce climat tropical permet la culture du tabac, du riz et surtout du coton. Pour cultiver ces plantes il faut beaucoup de main d'œuvre. Or en 1619 un premier navire débarque près de Jamestown avec une cargaison d'esclaves noirs. Exactement ce qu'il fallait à ces hommes du Sud qui vont constituer de grandes plantations avec une main d'œuvre abondante d'esclaves venus d'Afrique. Quant aux blancs, ils vont constituer une société aristocratique, bannissant le profit et le puritanisme.

En 1763 un évènement fortuit va se produire : un conflit entre propriétaires à la limite de ce qui allait devenir plus tard la Pennsylvanie et le Maryland. Pour résoudre ce conflit on fait appel à deux géomètres, Dixon et Mason, qui après des discussions, des calculs, tracent une ligne qui sépare ce qui deviendra au-delà le Nord, en-deçà le Sud. Ce sont bien deux modes de vie qui s'opposent entre ce Nord et ce Sud.

L'Angleterre a étendu de 1620 à 1775 son implantation Outre-Atlantique au point que les 13 colonies qu'elle a constituées veulent leur indépendance car Londres est loin.

Après une guerre contre la France qui prend fin en 1763, une guerre contre la mère-patrie va aboutir à l'indépendance proclamée le 4 juillet 1776.

L'homme qui a participé à ces deux guerres est George Washington. Il est appelé en 1789 pour être le premier président de ces Etats qui vont devenir les Etats-Unis.

Washington impose l'Etat fédéral. La Constitution approuvée en 1787 est muette sur l'esclavage. Pas un mot. Washington d'ailleurs est un homme du Sud, de Virginie et quand il ne fait pas la guerre il gère sa plantation avec 100 esclaves.

Le troisième président des Etats-Unis, rédacteur du texte de l'Indépendance en 1776, homme des Lumières, Thomas Jefferson, est aussi un homme du Sud et a une plantation avec des esclaves.

Mais les idées évoluent et le Nord, pays des *Yankees*, opposés aux hommes du Sud les *Dixies*, est de plus en plus défavorable à l'esclavage, d'autant que les pays d'Europe dont la France en 1848 ont aboli l'esclavage considéré contre nature.

Le problème devient aigu et comme toujours quelques évènements vont précipiter les choses.

→ Les vieux partis anglais *Tory* et *Whig* ne correspondent plus tout à fait aux populations de ce jeune Etat que sont les Etats-Unis. Le parti *Whig* éclate et se forme en son sein un nouveau parti, le parti républicain.

→ Ce nouveau parti accepte des candidatures d'hommes nouveaux. Or un certain Abraham Lincoln est un homme nouveau. Avocat, il s'est fait tout seul. Il sort d'un milieu très modeste. Il a un véritable talent d'orateur. Il ne fait pas partie de cette société aristocratique du Sud qui a donné 10 présidents sur 15 ! Il est proposé comme candidat à la présidence par le jeune parti républicain pour les élections de 1860.

Il est abolitionniste sans être excessif. Il est surtout attaché viscéralement à l'Union. Il a pris nettement parti dans un dossier délicat : L'Arkansas, qui est encore un territoire en devenir Etat, se trouve à la limite de la ligne Mason-Dixon. Doit-on l'autoriser à pratiquer l'esclavage ?

Lincoln est opposé. Il va être élu le 16ème Président des Etats-Unis. Dès l'annonce de son élection, la Caroline du Sud fait sécession.

Dans la soirée du 6 novembre 1860, Charleston, capitale du Sud cotonnier, apprend la victoire de Lincoln.

L'élection du *Black Republican* a un sens bien précis : C'est la victoire de l'ennemi. Dans tout juste quatre mois, à partir du 4 mars 1861, date d'entrée en fonctions du nouveau président, le gouvernement fédéral ne sera plus celui de l'Union de tous les Etats, mais celui du Nord contre le Sud.

Le 13 novembre, l'Assemblée de Caroline du Sud prend acte de l'élection de Lincoln et de sa signification. Elle prescrit la réunion d'une convention qui décidera du retrait éventuel de l'Union.

Cette décision est accueillie par une explosion de joie. On chante et on s'embrasse dans les rues de Charleston. Le gouverneur est acclamé. Le soir, on tire un feu d'artifice.

Le 20 novembre, à la Nouvelle-Orléans, le révérend Benjamin Palmer, ministre de l'Eglise presbytérienne, consacre son prêche au « Sud, son péril, son devoir ». Un devoir qui pour lui ne fait aucun doute. Le révérend recommande la sécession. Le sermon est repris par toute la presse.

L'exemple du révérend Palmer sera suivi par la majorité du clergé sudiste. Un clergé qui détient tous les records d'antériorité en matière de sécession puisque c'est en 1844 que l'Eglise méthodiste du Sud se sépara par refus d'approuver la condamnation de l'esclavage décidée par l'Eglise mère.

LA GUERRE DE SECESSION

Introduction

Cette guerre civile qui a duré quatre années de 1861 à 1865 a mis face à face deux Amériques que tout oppose. Elle a laissé des traces profondes encore visibles de nos jours.

I L'Amérique de l'indépendance à 1860

13 colonies sous autorité anglaise

L'indépendance voulue et assumée selon l'esprit de George Washington qui met en avant **l'union** d'états qui ont peu de choses en commun si ce n'est de fonder une société plus juste et plus fraternelle.

II Deux Amériques, deux destins, deux particularités

Un Sud esclavagiste, centré sur lui-même et sur ses traditions louables.

Un Nord universaliste où l'homme quel que soit sa couleur ou son statut a les mêmes droits.

Un affrontement inévitable qui sera de façon surprenante déclenché par l'homme qui avait tout pour faire la synthèse de ces deux Amériques : Abraham Lincoln.

III Nord contre Sud

Lincoln

Robert Lee et Grant Ulysse

Gettysburg

IV Le Nord vainqueur et après

Assassinat de Lincoln

La suprématie des « radicaux »

La mémoire de la guerre

Conclusion

Même Dieu ne peut pas faire que ce qui a été fait ne le soit plus ! L'on peut effacer ces quatre années de guerre civile qui sont à la fois un point d'arrivée et un point de départ.

Rien ne pourra plus être en 1865 comme avant 1861.

CHRONOLOGIE

- 1860 6 novembre : élection de Lincoln à la présidence
20 décembre : sécession de la Caroline du Sud
- 1861 9 février : création des Etats confédérés d'Amérique
12-14 avril : canonnade de fort Sumter (Caroline du Sud)
21 juillet : déroute nordiste à Bull Run (Virginie)
- 1862 mars-juillet : campagne de Mc Clellan en Virginie
29 avril : prise de la Nouvelle-Orléans
20 mai : loi sur le *Homestead*
17 septembre : revers des Sudistes à Antietam (Maryland)
- 1863 1^{er} janvier : proclamation d'émancipation
1^{er}-3 juillet : défaite de Lee à Gettysburg (Pennsylvanie)
4 juillet : chute de Vicksburg (Mississippi)
- 1864 Mai-juin : campagne infructueuse de Grant en Virginie
2 septembre : prise d'Atlanta par les troupes de Sherman
8 novembre : réélection de Lincoln
15 novembre-21 décembre : « marche vers la mer »
- 1865 9 avril : reddition de Lee à Appomattox (Virginie)
14 avril : assassinat de Lincoln
18 décembre : abolition de l'esclavage (XIII^e Amendement)
- 1868 28 juillet : entrée en vigueur du XIV Amendement
- 1870 30 mars : entrée en vigueur du XV^e Amendement
- 1877 Fin officielle de la Reconstruction

LA GUERRE DE SECESSION 1861- 1865

ETATS et TERRITOIRES DU NORD

ETATS

21 Minnesota – Iowa – Missouri – Wisconsin – Michigan – Illinois – Indiana – Kentucky – Ohio – Virginie occidentale – Pennsylvanie – New York – Maine – Vermont – Massachussets – Delaware – Connecticut – Oregon – Californie – Rod Island – New Hampshire

TERRITOIRES

7 Washington – Utah – Nouveau Mexique – Nebraska – Oklahoma – Kansas

28 au total

Capitale : Washington

Président en 1860 : Abraham Lincoln

ETATS DU SUD

Texas – Arkansas – Tennessee – Louisiane – Mississipi – Alabama – Floride – Géorgie – Caroline du Sud – Caroline du Nord – Virginie

Capitale : Richmond

Président en 1860 : Jefferson Davis

LA SECESSION

Le premier état à faire sécession est la Caroline du Sud, (20 décembre 1860). Six états vont suivre : Mississipi – Floride – Alabama – Géorgie – Louisiane et Texas.

Quatre états esclavagistes vont rester dans l'union ; Missouri – Kentucky – Virginie occidentale – Delaware

Lincoln choisit la guerre

Dès leur proclamation d'indépendance, les Etats saisissent les locaux, les propriétés et les fonds appartenant au gouvernement fédéral, des bureaux de poste aux hôtels des monnaies. Ces biens sont désormais la propriété du gouvernement provisoire de la Confédération installé tout d'abord à Montgomery.

Les bâtiments militaires, casernes, arsenaux et forts subissent le même sort. La transmission des pouvoirs s'effectue sans heurt entre les commandants d'armes et les milices d'Etat.

L'un des rares officiers à opposer une résistance est un certain major Anderson qui commande les forts de Charleston. Originaire du Kentucky, marié à une géorgienne, c'est en principe un Sudiste. Mais, entre deux fidélités, il choisira son serment à l'Union. Il regroupe ses maigres forces au fort Sumter édifié sur un îlot rocheux, au milieu de la passe.

Les autorités de Charleston lui coupent les vivres. Un navire ravitailleur envoyé par Washington est salué par les batteries sudistes à son arrivée devant la rade. Il fait demi-tour, sous les huées de la foule amassée sur les jetées.

Le 5 mars 1861, vingt-quatre heures après son installation à la Maison-Blanche, Lincoln reçoit un appel du major Anderson. Celui-ci n'a plus qu'une semaine de vivres. Il estime que la défense du fort exige l'envoi de 20 000 hommes.

Ce que ne dit pas Anderson, c'est que Charleston s'impatiente. Les unités de volontaires constituées dans l'euphorie de la sécession et qui portent les noms ronflants de *Tigres du Sud*, *Aigles du Palmetto* et autres *Chevau-légers de Calhoun* brûlent d'effacer à coups de canon ce symbole provocant du Nord installé au beau milieu de leur port.

Le 6 mars, le Congrès provisoire de la Confédération décide la levée pour douze mois d'une armée qui ne devra pas excéder 100 000 hommes. C'est une mesure de principe, sans effet immédiat. La politique du Sud, c'est la paix, mais Jefferson Davis entend se prémunir contre une attaque du Nord. Afin de prouver ses intentions pacifiques, il envoie deux émissaires à Washington pour négocier l'évacuation du fort Sumter.

Lincoln refuse de les recevoir, mais les deux délégués retirent de leurs entretiens dans la capitale l'impression que le gouvernement fédéral s'apprête à céder.

Le 15 mars, Lincoln réunit son cabinet afin de prendre une décision. Le général Scott, commandant en chef de l'armée du Nord, se dit incapable, dans l'état de ses forces, d'envoyer des renforts au major Anderson. La majorité du cabinet se prononce pour l'évacuation.

Il apparaît donc nettement qu'à la date du 15 mars 1861, aucun des deux gouvernements ne souhaite une épreuve de force. L'un et l'autre résistent à la pression belliciste de leurs opinions publiques.

Poussé par son parti et par les hommes d'affaires du Nord, Lincoln prendra seul le risque du conflit.

Le 4 avril, malgré l'avis contraire du cabinet, il donne l'ordre à la Marine de ravitailler le fort Sumter sous la protection d'un vaisseau de guerre.

Le convoi appareille le 9. Pour le Sud, la provocation est évidente. Ce convoi ne peut être toléré dans les eaux de la Caroline du Sud. Il n'est pas possible de laisser se renforcer une garnison étrangère et hostile au milieu de la passe de Charleston.

Abraham Lincoln et le parti républicain

Entre 1850 et 1860 le Nord connaît une évolution politique imprévue qui contribue de façon déterminante à envenimer les rapports avec le Sud.

Cette brusque évolution est symbolisée par la carrière soudaine d'Abraham Lincoln. Au seuil de la cinquantaine, ce morose avocat de l'Illinois n'avait connu de succès ni dans sa profession, ni dans son ménage, ni dans la politique.

Faute d'héritage, ses parents ne lui ont légué que leurs principes puritains. Il a tâté de tous les métiers avant de s'inscrire au barreau. Membre des *Whigs*, il a rempli un mandat à la Chambre des représentants, puis s'est fait battre après s'être opposé à la guerre du Mexique.

Rien ne semblait réussir à Abraham Lincoln et personne n'aurait misé sur son avenir politique. On ne lui connaissait qu'un seul don, celui de raconter des histoires et de faire rire. Pourtant, il n'y avait chez lui rien de drôle ni de gai. Avec son long corps dégingandé, ses bras immenses, ses gestes gauches, sa redingote d'employé des pompes funèbres, son cou jaune émergeant du col avec une touffe de poils noirs et drus, son grand nez inquiet, ses yeux tristes, sa bouche amère, il inspirait plutôt la pitié.

Il commençait à se désintéresser de la politique quand le violent conflit politique né en 1854 autour de la création du Kansas, nouvel Etat de l'Ouest ouvert à l'esclavage, lui offrit la chance de sa vie.

Il se trouve alors partout dans le Nord et le *Middle West* de jeunes politiciens ambitieux qui rêvent d'arracher le contrôle de l'Etat fédéral au Parti démocrate et au vieux Parti *whig*. Ils vont prendre la tête d'un mouvement répondant au rêve de puissance et d'expansion de la société industrielle. Un mouvement exclusivement nordiste, hostile à la société du Sud. Ce sera le Parti républicain, créé en 1854. Lincoln s'y imposera d'emblée.

Les commerçants, financiers et industriels du Nord voient d'un œil favorable se développer ce parti qui propose de relever les droits de douane protectionnistes contre la concurrence étrangère. Les pionniers du *Middle West* acceptent la perspective alléchante d'une aide accrue de l'Etat fédéral à ceux qui travaillent au développement du pays. La lutte contre l'esclavage sera leur drapeau.

Les intellectuels abolitionnistes, Emerson, Longfellow, Whittier, Lowell et autres, apportent immédiatement leur soutien, suivis par des bataillons épais de pasteurs et de professeurs.

La *Case de l'Oncle Tom*, publiée dans cette atmosphère échauffée, connaît un succès foudroyant dans le Nord en attendant de conquérir le monde. On pleure d'émotion au récit de la mort de la petite Evangéline ou de la fin héroïque de l'oncle Tom, et

l'on se révolte contre Simon Legree, l'affreux planteur. Des gens qu'ennuient ou scandalisent les brochures abolitionnistes dévorent ce roman qui donne à la caricature l'apparence de la vérité.

En 1860, la convention républicaine désigne Abraham Lincoln, comme candidat aux prochaines élections présidentielles. Face à cet homme neuf, les vieux partis ne peuvent se mettre d'accord. Ils lui opposeront trois candidats.

Après six mois de campagne habile, soutenue par des moyens financiers considérables, Abraham Lincoln est porté à la présidence par les seules voix du Nord.

Il n'est d'ailleurs que l'élu d'une minorité, n'ayant obtenu que 1 857 610 voix sur plus de huit millions d'électeurs, dont plus de la moitié se sont abstenus.

L'homme qui va entrer à la Maison-Blanche et assumer la plus lourde responsabilité de toute l'histoire de l'Union est avant tout un fils du *Middle West*. Ce n'est pas sans importance.

Jefferson Davis, président du Sud

Le choix de la convention de Montgomery semble politiquement des plus habiles. Jefferson Davis n'est pas un politicien qu'anime une ambition médiocre. C'est un *gentleman*. Il est membre de l'aristocratie du coton, mais il est né dans *la log cabin* du pionnier, ce qui satisfait la *gentry* des planteurs et les petits-Blancs. Sa vie symbolise la chance que la société du Sud offre à tous ses fils, même aux plus modestes. Il s'est fait une réputation de soldat capable et valeureux et d'homme d'Etat efficace. On le considère un peu comme le successeur du grand Calhoun, vice-président des Etats-Unis (1825-1833). En 1861, il est incontestablement le premier homme politique de la Confédération.

Jefferson Davis est servi par une prestance physique qui tient à sa taille haute et mince, à son élégance naturelle, à son visage intelligent et autoritaire. L'allure un peu distante s'efface en privé devant une affabilité teintée d'humour. C'est un orateur de premier ordre et, jusqu'à la fin, il subjuguera ses auditoires avec une faculté de persuasion peu commune.

Né dans une cabane de rondins du Kentucky en 1808, il a suivi sa famille dans le Mississippi. L'un de ses frères aînés y fait fortune et le fait entrer à l'Université de Transylvanie, puis à l'Ecole militaire de West Point. Il y croisera le cadet Robert E. Lee, membre de la promotion suivante.

Après sa sortie de West Point et quelques années de garnison, il se distingue en 1833 contre les Indiens Séminoles. Il démissionne deux ans plus tard et se marie avec la fille de son colonel, le futur général et président Zachary Taylor. Au début de la guerre du Mexique, il reprend du service et se comporte avec éclat à Monterey et à Buena Vista.

Rendu à la vie civile et très éprouvé par la mort de sa première femme emportée par la malaria, il se donne avec passion à sa plantation de *Brierfield*, dans le Mississippi. Cette exploitation est un modèle. Jefferson Davis est partisan de l'esclavage, mais il traite ses esclaves avec autant d'attention que de bonté. Il interdit les châtiments corporels et les fautes sont jugées par la communauté.

Il se remarie après un long deuil avec l'héritière d'une vieille famille de Virginie. Ce mariage d'inclination lui apportera un bonheur intime auquel Lincoln n'aura jamais droit. Jefferson Davis est élu au Sénat en 1847 et devient secrétaire d'Etat à la Guerre sous le président Franklin Pierce, fonction dans laquelle il se montre excellent organisateur. Devenu le chef de la délégation sudiste au Sénat, il défendra les droits du Sud avec acharnement tout en combattant l'idée de la sécession.

Le discours de Gettysburg (Gettysburg Adress)

Il y a quatre-vingt-sept-ans, nos pères ont donné naissance sur ce continent à une nouvelle nation conçue dans la liberté et vouée à la thèse selon laquelle tous les hommes sont créés égaux.

Nous sommes maintenant engagés dans une grande guerre civile, épreuve qui vérifiera si cette nation, ou toute autre nation, ainsi conçue et vouée au même idéal, peut résister au temps. Nous sommes réunis sur un grand champ de bataille de cette guerre. Nous sommes venus consacrer une part de cette terre qui deviendra le dernier champ de repos de tous ceux qui sont morts pour que vive notre pays. Il est à la fois juste et digne de le faire.

Mais, dans un sens plus large, nous ne pouvons dédier, nous ne pouvons consacrer, nous ne pouvons sanctifier ce sol. Les braves, vivants et morts, qui se sont battus ici l'ont consacré bien au-delà de notre faible pouvoir de magnifier ou de minimiser.

Le monde ne sera guère attentif à nos paroles, il ne s'en souviendra pas longtemps, mais il ne pourra jamais oublier ce que les hommes ont fait.

C'est à nous les vivants de nous vouer à l'œuvre inachevée que d'autres ont si noblement entreprise. C'est à nous de nous consacrer plus encore à la cause pour laquelle ils ont offert le suprême sacrifice ; c'est à nous de faire en sorte que ces morts ne soient pas morts en vain ; à nous de vouloir qu'avec l'aide de Dieu notre pays renaisse dans la liberté ; à nous de décider que le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple, ne disparaîtra jamais de la surface de la terre.